



LE CLAN

Des loups et des humains

DES CHIENS

CHRISTOPHER HOLT

2

Extrait de la publication

SEUIL

Des loups et des humains

Christopher Holt

LE CLAN DES
CHIENS

Tome 2

Des loups et des humains

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Amélie Sarn

SEUIL

Du même auteur,
aux éditions du Seuil Jeunesse

Le Clan des Chiens
Tome 1 : Sur la piste des hommes
2013

Photographies de couverture : labrador :

© Viorel Sima/Shutterstock ; teckel :

© Eric Lam/Shutterstock et Africa Studio/Shutterstock ;
yorkshire :

© Gelpi JM/Shutterstock et © Susan Schmitz/Shutterstock ;
cochon : © Tsekhmister/Shutterstock ; éléphant :

© Four Oaks/Shutterstock. Arrière-plan :

© ChameleonsEye/Shutterstock.

Édition originale publiée en 2013
sous le titre *The Last Dogs – Dark Waters*
par Little, Brown and Company, New York
© 2013, Christopher Holt
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2013, éditions de la Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 979-1-02-350032-5

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour maman, papa et Angel.

Prologue

*M*ax courait dans la ville.
Les rues étaient vides. Avant, des gens déambulaient sur les trottoirs, s'asseyaient sous les Aribus couverts de publicités colorées et riaient en sortant des magasins, les bras chargés de paquets.

Aujourd'hui, il n'y avait plus personne. Une bise glaciale entassait les papiers et les sacs plastique contre les escaliers et les portes. Les vitrines étaient cassées, et toutes les lumières, éteintes.

Les humains avaient disparu.

Des hurlements et des aboiements résonnaient entre les gratte-ciel, qui s'élançaient vers les nuages gris.

Sans cesser de courir, Max regarda par-dessus son épaule. Des dizaines et des dizaines de loups et de chiens le poursuivaient. Derrière eux, un énorme nuage noir se répandait dans les rues et les recouvrait peu à peu de ses ténèbres.

Deux énormes créatures menaient la meute enragée : un chien et un loup maigres et efflanqués mais aussi grands que des maisons. Leurs yeux rouges fixaient Max, alors que leurs pas faisaient trembler le sol. Des fissures apparaissaient sur l'asphalte comme si le sol était sur le point de se déchirer.

Max connaissait ces monstres : le Doyen, un doberman cruel, et Dolph, un loup sanguinaire.

« Tu peux courir encore et encore », gronda le Doyen dans la tête de Max.

« Tu ne nous échapperas pas », ricana Dolph.

Max aurait voulu s'arrêter et affronter ses ennemis, mais ils étaient si nombreux et il était si seul. Où étaient Rocky et Bidule ?

Il n'avait pas le choix, il devait continuer de fuir.

Il obliqua à l'angle d'une rue, puis d'une autre et d'une autre encore, mais il ne faisait que tourner en rond et passait toujours devant les mêmes vitrines, les mêmes voitures, les mêmes feux de signalisation éteints.

Il avait mal aux pattes, une crampe menaçait. Il ne pouvait aller plus loin. Déjà il ralentissait et essayait de reprendre son souffle.

C'est alors qu'il l'entendit.

Un bruit d'eau. Le bruit d'une rivière.

Il coupa par une allée transversale. Elle était étroite et couverte de détritrus, mais il était sur la bonne route, il en était certain.

Max bondit en avant. Au-dessus de sa tête, un rayon de soleil parvint à percer le lourd nuage noir et fit scintiller ce qui ne pouvait être que la rivière. Alors qu'il atteignait enfin son but, un chien lui barra le chemin. C'était une femelle labrador. Son pelage n'était pas doré comme le sien, mais noir strié de blanc. Elle remua la queue en le voyant, mais son regard restait triste et inquiet. Malgré sa maigreur, elle dégageait une impression de force que Max reconnut aussitôt.

C'était son amie, Madame Curie.

« Trouve les humains à l'origine de cette catastrophe. » Elle n'ouvrait pas la bouche, mais Max entendait sa voix malgré tout. Comme celles de Dolph et du Doyen un peu plus tôt.

– Comment ? demanda Max. Ils sont tous partis et personne ne sait où ils sont allés.

Madame pencha la tête en avant. Le pendentif accroché à son collier étincela brièvement, révélant trois cercles entrelacés.

« Trouve les trois cercles, souffla Madame. Ils t'aideront à apprendre ce que tu dois savoir. »

– Dites-moi où les trouver, aboya Max. S'il vous plaît, Madame. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Je suis poursuivi, j'ai besoin...

Mais elle avait disparu.

Une immense fatigue le submergea. Il voulait seulement retrouver les humains qui l'avaient élevé et aimé.

Sa famille. Mais plus il avançait, plus sa quête était difficile. La disparition de Madame et la meute enragée n'étaient qu'une infime partie des problèmes auxquels il devait faire face.

Il ne savait pas combien de temps encore il aurait la force de continuer.

Une lumière intense attira alors son regard. Il leva la tête et découvrit trois soleils dans le ciel, resplendissant comme des feux flamboyants, et il dut plisser les paupières.

Trois cercles. Il ne devait pas oublier. Peu importait sa fatigue, il devait continuer, encore et encore. Ses amis méritaient qu'il se donne du mal.

Il devait suivre ces cercles et retrouver les humains.

Peu à peu, la lumière se fit de plus en plus aveuglante et Max ne vit plus que du blanc. Le paysage autour de lui se dissipa et le sol se déroba sous ses pattes. Max n'avait plus d'autre choix que de sauter dans la rivière, à quelques pas de lui.

Le bruit de l'eau emplissait ses oreilles, emportant avec lui les hurlements des ennemis à ses trousses. Il bondit.

Et se réveilla.

Chapitre 1

À la dérive

Max était allongé dans une flaque de soleil au fond d'une barque ballottée par le courant. C'était le clapotis des vagues qu'il avait entendu dans son rêve.

Max se lécha les babines. Sa langue et sa truffe étaient sèches. Il se redressa en grognant et se pencha par-dessus bord pour se désaltérer. La rivière était froide et elle avait un goût très différent de l'eau qu'il trouvait habituellement dans son bol ou dans les toilettes, mais elle n'était pas mauvaise.

Puis il se rassit et leva le museau vers le ciel bleu. Il n'y avait qu'un seul soleil.

Quel rêve étrange... Ce n'était pas le premier qu'il faisait depuis qu'avec ses amis il avait échappé à Dolph et au Doyen dans la grande ville.

Le Doyen avait créé une organisation appelée la Corporation, sur laquelle il régnait avec cruauté. Quand Max, Rocky et Bidule s'étaient rebellés, il les avait fait emprisonner. Les trois compagnons avaient réussi à s'échapper – en libérant d'autres chiens au passage –, mais le Doyen et son armée s'étaient lancés à leur poursuite. Ils n'avaient dû leur salut qu'à l'apparition de Dolph et de sa meute, qui n'avaient pas pu s'empêcher de défier le doberman.

Max n'aimait pas revivre ces moments, mais il était toujours heureux que sa mémoire lui rappelle Madame telle qu'il l'avait connue. Rêver d'elle était toujours mieux que rien. Car, la dernière fois qu'il l'avait vue, elle avait rendu son dernier souffle.

Dans les rêves que faisait Max, Madame le guidait, mais il ne savait pas quoi faire de ses conseils. Comment était-il possible que la disparition des humains ait un lien avec le pendentif de son collier ?

Un ronflement tira le labrador de ses pensées. Rocky et Bidule étaient couchés à l'ombre des bancs de la barque. Évidemment, c'était Rocky qui ronflait. Max se demanda comment la petite yorkshire parvenait à dormir à côté de lui.

Avant les événements, Rocky vivait chez le vétérinaire à qui les maîtres de Max l'avaient

confié pendant leurs vacances. C'était le teckel qui l'avait aidé à sortir du chenil. Ensemble, ils avaient combattu une meute de loups affamés et, depuis, ils étaient devenus inséparables.

Rocky agita ses petites pattes.

– Reviens ici, croquette, marmonna-t-il dans son sommeil. Je vais te manger ! Allez, reviens ! Arrête de courir !

Dans un nouveau ronflement, il claqua les mâchoires et s'immobilisa de nouveau.

Croquettes...

Le ventre de Max gargouilla. Bidule et lui se moquaient toujours de l'obsession de Rocky pour la nourriture, mais il devait reconnaître qu'il n'aurait pas refusé un gros paquet de boulettes goût bœuf.

Cela faisait trois jours qu'ils se laissaient porter par le courant vers l'océan. C'était la direction que Madame leur avait conseillé de suivre.

Mais pourquoi les humains étaient-ils partis ? Max était toujours incapable de répondre à cette question. Avant de mourir, Madame avait évoqué une maladie, mais elle divaguait et Max n'était pas sûr de l'avoir bien comprise. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il devait retrouver ses maîtres : Charlie, Emma et leurs parents. Ils étaient probablement très inquiets pour lui. Et lui était

certain qu'ils ne l'auraient jamais abandonné de leur plein gré.

Depuis qu'ils voyageaient dans cette barque, ils n'avaient pas rempli leur estomac d'autre chose que d'eau de la rivière. Une fois, Bidule avait plongé pour attraper un poisson, en vain. Elle n'avait pas obtenu d'autre résultat que de passer la nuit à grelotter, le ventre vide.

– Ils sont trop rapides, s'était-elle exclamée en remontant à bord avant de s'ébrouer.

– Tu y arriveras la prochaine fois, lui avait promis Rocky. J'en suis sûr.

Heureusement, le courant n'était pas trop fort à l'endroit où elle avait sauté. Max avait vu des loups se faire emporter et il n'aurait pas voulu que ça arrive à son amie.

S'ils ne s'arrêtaient pas bientôt pour trouver à manger, ils n'atteindraient pas l'océan vivants.

Il contempla le paysage qui défilait. Parfois des maisons isolées se dressaient sur la berge herbeuse, parfois ils traversaient des bourgades silencieuses où les rives étaient cimentées et l'eau plus sale. Ils passaient sous quelques ponts et, peu à peu, la ville laissait de nouveau place à la campagne.

Mais le plus souvent, il n'y avait rien d'autre à voir que d'épaisses forêts où se faufilaient des ombres. Depuis le départ des humains, les animaux

sauvages avaient pris de l'assurance et n'hésitaient plus à s'approcher des habitations pour se nourrir. Max repéra des cerfs, des lapins et des rats laveurs se régaland d'ordures. Les seuls animaux qu'on ne voyait ni n'entendait jamais étaient les oiseaux. Eux aussi avaient disparu.

Chaque fois que Max voulait sauter de la barque pour rejoindre le rivage, une odeur musquée de loup lui chatouillait les narines. Peu de temps après, il apercevait un éclair de fourrure blanche ou grise entre les troncs d'arbres. Comme si les loups n'avaient jamais cessé de les suivre.

Max ignorait s'ils appartenaient à la meute de Dolph, mais il n'avait pas envie de se faire de nouveaux ennemis.

Une petite tête échevelée se posa sur le bord de la barque, à côté de lui.

– Tu as vu quelque chose d'intéressant ? demanda Bidule.

Max remua la queue et se tourna vers son amie, qui avait encore les yeux embués de sommeil. Rocky et lui l'avaient rencontrée dans un camp appelé l'Enclave, dirigé par un des chiens les plus fous que Max ait jamais rencontrés. Un caniche appelé Choupi qui s'était choisi le surnom de Finegriffe et qui exigeait que tous les autres lui obéissent. Après avoir eu maille à partir avec

lui, Max et Rocky avaient fini par s'en aller en emmenant Bidule avec eux. Elle était toute petite mais courageuse et intelligente. Et elle était si joyeuse qu'elle arrivait toujours à remonter le moral de ses deux amis.

– Non, pas grand-chose, lui répondit Max. Des arbres et encore des arbres.

Bidule se dressa sur ses pattes arrière et s'appuya contre le bastingage.

– Je ne trouve pas ça ennuyeux, moi, les arbres ! Surtout quand il y a des écureuils dedans.

– Je ne te conseille pas de sauter pour en poursuivre un, lui fit remarquer Max. La rivière est si large qu'il faudrait que tu nages longtemps.

Bidule frissonna.

– Ne t'inquiète pas. J'ai compris la leçon de la dernière fois.

Elle fronça les sourcils avant d'ajouter :

– N'empêche, je suis sûre que je l'aurais attrapé, ce poisson, si le courant n'avait pas été si fort. Il était juste à portée de patte.

Rocky laissa échapper un nouveau ronflement. Il se retourna sur le côté et agita les pattes de plus belle.

– Croquette ? grommela-t-il.

– Croquettes, répéta Bidule en soupirant et en se laissant retomber à plat ventre.

– Nous devons accoster, déclara Max. Nous pourrions peut-être trouver un magasin et rapporter de la nourriture à bord.

– Ce serait génial ! s'écria Bidule, la langue pendante. Je meurs d'envie de poser à nouveau mes pattes sur la terre ferme. J'ai l'impression de ne pas avoir couru depuis une éternité.

Max aussi avait des fourmis dans les pattes. D'abord parce qu'il était plutôt grand alors que leur embarcation était petite, mais aussi parce que l'idée de courir dans l'herbe – juste pour le plaisir et non pour fuir – lui semblait merveilleuse.

– Rapprochons-nous de la berge, décida-t-il.

Il dressa une de ses pattes en écartant les orteils pour montrer à Bidule.

– Tu vois, j'ai des petites palmes. C'est grâce à elles que les labradors sont d'aussi bons nageurs.

Bidule scruta ses propres pattes.

– Les miennes sont juste normales, et trop courtes pour atteindre la surface de l'eau.

– Tu peux quand même m'aider, lui assura Max. Il désigna du museau le banc à l'avant.

– Tu te postes là et tu me guides ?

Un ronflement plus fort que les précédents se fit entendre.

Max ne put s'empêcher de rire.

– Je crois qu'on peut laisser Rocky dormir. Je m'en voudrais de l'arracher à son rêve. Ce sont peut-être les seules croquettes qu'il verra avant longtemps.

Max passa le reste de la journée accroché à l'arrière du bateau à battre des pattes.

Bidule lui décrivait tout ce qu'elle voyait.

– C'est le plus grand arbre que j'avais jamais vu ! Oh, un écureuil ! Non, deux ! Ils se disputent un gland ! Ils devraient plutôt apprendre à partager.

– C'est sûr, acquiesça Max en luttant de toutes ses forces contre le courant.

Bidule se pencha vers lui jusqu'à ce que leurs museaux se touchent presque.

– Tu te débrouilles drôlement bien, Max ! Tu sais, ça me rappelle l'époque où je dormais sur des cartons sous un pont. Il pleuvait et il faisait froid, et je n'avais rien d'autre à manger que des vieilles miettes de pain. Un jour, un gros chien est arrivé en grognant et a exigé que je lui donne ma nourriture.

– Qu'est-ce que tu as fait ? voulut savoir Max.

– Il avait l'air affamé, alors je lui ai proposé de partager mais, lui, il voulait tout. Exactement

RÉALISATION : NORD COMPO, À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : CPI FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2013. N° 108970-1
Imprimé en France

